

L'un des plus beaux jours de la vie



VEC le catéchisme, nous définirons la Confirmation : Un sacrement qui donne à ceux qui le reçoivent dignement, le Saint-Esprit avec l'abondance

de ses grâces; les rend parfaits chrétiens et leur confère la force de confesser la foi de Jésus-Christ, même au péril de leur vie. On peut encore définir la Confirmation, un sacrement par lequel l'évêque confère le Saint-Esprit au chrétien baptisé, par l'imposition des mains, la prière sacramentelle et l'onction du Saint-Chrême sur le front.

Pourquoi ce sacrement s'appelle-t-il Confirmation? A cause de ses effets, qui consistent à fortifier, à confirmer dans la profession de la vraie foi, ceux qui le reçoivent; à en faire des soldats du Christ et de parfaits chrétiens, et à les armer pour le combat contre leurs ennemis spirituels. C'est le couronnement du Baptême.

Dans l'antiquité, la Confirmation portait encore d'autres noms, tout aussi significatifs, et qui en marquaient admirablement le principal objet, la dignité et la matière, ainsi que le caractère propre par où ce sacrement se distinguait du baptême; on l'appelait en effet, tantôt: le sacrement de l'Esprit, le symbole de l'Esprit, le don de l'Esprit; tantôt, le sacrement de l'onction, l'onction mystique, l'onction du salut, ou simplement l'onction; tantôt enfin, l'imposition des mains, la perfection et: le "Sceau", par allusion au "caractère" qu'il imprime dans l'âme, comme le fait aussi le baptême.

Les Apôtres ont-ils donné la Confirmation?

Oui. Et nous en trouvons la preuve dans les "Actes", dont plusieurs passages montrent les Apôtres conférant le Saint-Esprit aux nouveaux baptisés, par un rite sacré (imposition ou onction). "Saint Pierre et saint Jean confirmant les Samaritains, prièrent pour eux, y est-il dit, afin de leur donner le Saint-Esprit; ils leur imposèrent les mains, et ceux-ci reçurent le Saint-Esprit." On lit encore dans les Actes (XIX, 5,6): "Ils furent baptisés au nom du Seigneur Jésus, et quand saint Paul leur eût imposé les mains, le Saint-Esprit descendit sur eux."

La Confirmation est-elle un sacrement?

La Confirmation étant un signe sensible d'une grâce invisible, instituée par Jésus-Christ, qui a dit à ses apôtres: "Je prierai mon Père et il vous donnera, afin qu'il demeure avec vous pour toujours; l'Esprit de Vérité, est un sacrement."

Du reste, jamais, depuis les temps apostoliques inclusivement, l'Eglise catholique n'a cessé de tenir la Confirmation pour un vrai sacrement, et de l'administrer à ce titre à ses enfants. C'est donc par une grossière méconnaissance de la tradition apostolique que les prétendus réformateurs s'obstinent à rejeter la confirmation comme sacrement, pour n'en plus faire qu'une sorte de cérémonie académique, dans laquelle l'évêque, après avoir interrogé les jeunes garçons et les jeunes filles sur la foi, leur décerne, s'il y a lieu, un certificat d'instruction primaire religieuse, et les déclare membres parfaits de la communauté chrétienne.

Matière et forme de la Confirmation

La forme consiste dans les paroles suivantes que prononce l'évêque: "Je te marque du Signe de la Croix et je te confirme par le Chrême du Salut, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit." Ces paroles expriment, en effet, tout ce qui constitue la nature et la substance du sacrement.

Quant à la matière, les Pères de l'Eglise et les théologiens ne sont pas d'accord sur ce point. Néanmoins, beaucoup de théologiens pensent avec les Pères du Concile de Lyon (1274), que l'onction et l'imposition des mains sont également nécessaires. Le Concile de Trente n'ayant rien défini sur ce point, ce dernier sentiment semble être le plus sage.

A quel âge peut-on être confirmé?

Parce que chez nous, au Canada, et ailleurs, la confirmation suit la première communion, il ne faudrait pas en conclure qu'il en fût toujours ainsi. Dans la primitive Eglise, l'administration du sacrement de confirmation se faisait ordinairement après le baptême, et cet usage existe encore aujourd'hui chez les Grecs. Plus tard, il parut



préférable de séparer ces deux grands actes de la vie chrétienne, et, tout en continuant de donner le baptême aux nouveau-nés, on attendit en eux l'éveil de la raison avant de les confirmer.

Généralement, dans nos villes du Canada, la confirmation a lieu le jour même de la première communion, et dans nos campagnes, à une date plus ou moins éloignée de ce beau jour. Il n'y a pas bien longtemps, en France, dans les campagnes, la confirmation n'avait lieu qu'à des époques fort éloignées, et encore ne se donnait-elle qu'au chef-lieu de canton, où tous les non-confirmés ne pouvaient pas toujours se rendre. Aussi, voyait-on parfois des personnes relativement âgées s'agenouiller aux pieds de l'évêque; et je me rappelle très bien, pour ma part, avoir vu, dans les Cévennes, confirmer un vieillard âgé de soixante et dix ans.

Voici quelles sont les principales cérémonies de la confirmation: L'évêque se tourne d'abord vers les futurs confirmés et les mains jointes devant sa poitrine, il dit: "Que le Saint-Esprit descende sur vous, et que le Très-Haut vous garde de tout péché; ainsi soit-il." Puis, se signant du Signe de la Croix, il ajoute: "Notre secours est dans le nom du Seigneur," à quoi l'on répond: "Qui a fait le ciel et la terre", etc. Alors, étendant les mains vers les confirmants — ce que les anciens appelaient "l'imposition des mains" — le pontife demande pour eux le Saint-Esprit par la prière suivante:

"Dieu tout-puissant et éternel, qui avez daigné



Scène solennelle de la confirmation.

régénérer ces chrétiens vos serviteurs par l'eau et par le Saint-Esprit, faites descendre sur eux du ciel votre Esprit septiforme, l'Esprit consolateur." Amen.

"L'Esprit de sagesse et d'intelligence." Amen.

"L'Esprit de conseil et de force." Amen.

"L'Esprit de science et de piété." Amen.

Puis, le prélat fait avec le Saint-Chrême le Signe de la Croix sur le front de chaque confirmant, en disant: "N., je te marque du Signe de la Croix et je te confirme par le Chrême du Salut, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Amen."

Et il donne un petit soufflet au confirmé pour graver dans sa mémoire que, venant d'être armé soldat de Jésus-Christ, il doit être prêt désormais à souffrir patiemment tous les affronts et toutes les injures pour la cause de sa foi.

Mais, que signifient les cérémonies de la Confirmation?

Le Saint-Chrême est un composé d'huile d'olive et de baume (de Galilée), solennellement consacré par l'évêque, le jeudi saint.

L'onction qui se fait sur le front avec le Saint-Chrême représente l'onction spirituelle que le sacrement produit dans l'âme par le Saint-Esprit.

L'huile, qui a la propriété de fortifier les membres, d'augmenter la vigueur du corps, de dissiper la fatigue corporelle, etc., représente les effets analogues opérés dans l'âme par la grâce de la confirmation. Et le "baume", par le parfum suave qu'il répand, représente la bonne odeur de l'innocence et des vertus chrétiennes, que le confirmé doit exhaler autour de lui pour l'édification de son prochain.

Nous ne saurions mieux terminer cette étude toute théologique qu'en transcrivant ici les excellents conseils suivants, que l'on croirait dictés tout spécialement pour nos familles canadiennes.

D'abord et avant tout, il faut faire au communiant ou à la communiant une vie de recueillement complet, surtout pendant la semaine de la retraite. S'il y a d'autres enfants à la maison, il faut les surveiller avec soin, afin qu'ils ne dissipent pas leur frère ou leur soeur. Il faut les laisser dans cet état de piété, en évitant toute conversation oiseuse, tout mouvement un peu vif d'impatience ou de mécontentement.

"On n'invite généralement que la famille, qui se fait une joie d'assister à la messe (ou à la cérémonie s'il s'agit de confirmation), et d'embrasser l'enfant à la sortie.

Le grand jour arrive, il faut bien régler son temps pour l'heure du lever et de la toilette, afin que l'enfant ne soit ni bousculé, ni troublé, et qu'il conserve une quiétude parfaite."

"Quand l'enfant sera quitte de tous ses devoirs religieux, il remplira ses devoirs mondains ou d'affection, et il fera ses visites à tous ses parents et à tous ses amis intimes. Il serait tout à fait déplacé de le promener de porte en porte, le jour de sa première communion et de sa confirmation, comme cela ne se voit malheureusement que trop dans nos bonnes villes canadiennes, à Montréal plus que partout ailleurs peut-être, et bien souvent dans le but inavouable de faire admirer la toilette de l'enfant. N'est-ce pas un peu trop tôt faciliter à nos chers communiant d'éparpiller aux quatre vents de la rue les bénédictions et les bienfaits d'un tel jour.

Une histoire à propos de Confirmation

Près du petit village de Gonaco, voisin de la ville d'Apamée, au sud-est d'Antioche, en Asie, quelques jeunes bergers en gardant leurs troupeaux, s'amusaient à des exercices tantôt folâtres, tantôt sérieux. Or, une après-midi du mois de mai de l'an 1350, l'évêque d'Apamée donnait la confirmation dans la modeste église de Gonaco. Les bergers, poussés sans doute par l'esprit mauvais, résolurent de parodier les cérémonies de l'Eglise. Ils choisirent pour autel un rocher assez élevé et aplati à son sommet. Trois d'entre eux furent choisis comme principaux ministres: l'un devait remplir les fonctions d'évêque, et les deux autres celles d'assistants. Ils commencèrent donc, et bientôt les éclats de rire sacrilèges se mêlèrent aux sons pieux de la cloche de l'Eglise.

L'évêque postiche, étendant les mains sur ses camarades, se disposait à prononcer les paroles de la confirmation, lorsque soudain tous voient tomber du ciel un globe de feu, qui fait voler en éclats le rocher servant d'autel, mais avec une telle impétuosité et un tel fracas, que les téméraires bergers, épouvantés, tombèrent à la renverse, plus morts que vifs, et demeurèrent ainsi couchés par terre sans mouvement, sans parole.

Sur le soir, leurs parents, ne les voyant point revenir à l'heure accoutumée, coururent à leur recherche. Quelles furent leur surprise et leur douleur, lorsqu'ils les virent étendus, et ne donnant aucun signe de vie.

Ils les emportèrent. Ces pauvres bergers restèrent ainsi privés de sentiment toute la nuit, et une partie du jour suivant. Ils ouvrirent enfin les yeux, reconnurent les gens de la maison, et purent même articuler quelques mots. Leurs parents et leurs amis, ravis de les voir revenus à eux et hors de danger, n'eurent rien de plus pressé que de s'informer de la cause d'un si grave accident. Tous s'accordèrent à raconter le fait en ces termes:

"Lorsque nous étions dans les prés, ne sachant plus que faire pour nous amuser, nous résolûmes d'imiter l'évêque lorsqu'il donne la confirmation. Tout à coup, des éclairs tombèrent du ciel et mirent avec fracas le rocher en pièces, nous renversant sans connaissance."

La population se rendit sur le terrain et reconnut avec stupeur que les choses étaient arrivées comme les bergers les avaient racontées.

L'évêque d'Apamée fit bâtir une église et un monastère sur le terrain où l'événement avait eu lieu. Les trois premiers moines de cette communauté furent ces mêmes bergers qui avaient inconsidérément singé les cérémonies de la Confirmation.